



LE MOT DU PRIEUR

Cet événement dans la vie de la sainte famille nous est rapporté par saint Matthieu dans son chapitre II. Le début de ce récit constitue l'évangile de la fête des Saints Innocents, au 28 décembre, car il explique la cause de ce massacre et comment l'Enfant Jésus y a échappé. Ce passage de l'évangile renferme de grands trésors que nous allons tenter d'explorer.

Ce fait intervint après la Présentation au Temple et l'adoration des mages venus d'Orient, sans doute peu après leur retour dans leur patrie par une voie détournée, suite à l'avis d'un ange. Il faut remarquer que les anges communiquent souvent au cours de ces événements. Saint Joseph recevra ainsi à quatre reprises des avis célestes par leur intermédiaire, ce sont les SMS de l'Incarnation, des Songes avec Message du Seigneur. Saint Joseph fut donc avertit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte, et reste-y jusqu'à ce que je te parle ; car il arrivera qu'Hérode recherche l'enfant pour le faire mourir ».

Notons que le personnage principal est ici l'enfant qu'il faut soustraire à la colère meurtrière d'Hérode. Remarquons comment la sainte Ecriture nous montre bien que saint Joseph n'est que le père nourricier du Fils de Dieu : « prends l'enfant » et non « prends ton fils », et que cet enfant n'a pour parent humain que sa mère. Cette simple phrase rappelle l'ineffable mystère de l'Incarnation et de la virginité de la Mère de Dieu. L'obéissance de Joseph ne supporte pas de délai : elle est immédiate et entière. La nuit même, toute la sainte

famille fit ses quelques préparatifs et au petit matin, le petit groupe était déjà loin. Le voyage en Egypte prenait à pied une dizaine de jours. La sainte famille trouva certainement refuge dans une des colonies juives du Delta du Nil, établies après la chute de Jérusalem au début du VI^e siècle, avant JC bien sûr. Nous pouvons imaginer l'installation d'abord précaire et inconfortable de la sainte famille dans un pays étranger, au milieu d'un peuple grossièrement païen, la recherche d'un travail, les doux entretiens du soir autour de l'Enfant Dieu, la parfaite confiance dans la Providence malgré les difficultés qui semblaient s'accumuler autour de la naissance du Sauveur. Ce séjour dura vraisemblablement quelques mois, tout au plus deux voire trois ans.

Quand le roi Hérode mourut enfin, dans d'horribles souffrances selon les historiens, son fils Archélaüs

fut installé sur le trône à sa place par la puissance romaine. Un ange avertit saint Joseph que l'exil prenait fin : « Va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts ». Un autre songe le prévint de s'installer en Galilée et non en Judée, car Archélaüs ne valait guère mieux que son père. Il fut finalement banni par l'empereur Auguste au bout de neuf ans de règne et finit sa vie à Vienne, en Gaule, une sorte de Sibérie de l'époque. La docilité de Joseph aux ordres divins demeure toujours aussi parfaite et la sainte famille s'installa à Nazareth, sa patrie d'origine. Ces modèles pour les migrants le sont aussi dans leur retour en Israël dès que les circonstances le permettent, car il n'était pas dans leur intention de se faire égyptiens et de s'intégrer dans ce pays.

La fuite en Egypte



**Que le Roi de gloire, dormant sur un peu de paille,
Nous dispense ses trésors de grâce et de vertus
Et qu'en ce nouvel an, entre joies et travail,
Nous servions en tout temps Notre Seigneur Jésus
De vos dévoués abbés, tels sont les vœux sincères.**



Cet épisode met en lumière les vertus de la sainte famille, et notamment celles de son chef : obéissance exacte, courage persévérant, esprit de sacrifice, confiance en Dieu. Bel exemple à méditer par les chefs de famille. Mais il nous pousse à réfléchir sur la conduite à adopter en cas de persécution, de danger pour la vie du corps ou celle de l'âme. La sainte famille n'hésite pas à fuir devant la persécution, selon l'enseignement que Notre Seigneur donnera plus tard à ses disciples : « Quand vous serez persécutés dans une ville, fuyez dans une autre » (Mt X, 23). Il n'est en rien honteux de se soustraire à une persécution, de se cacher, de s'exiler même, du moment qu'il ne s'agit pas de défendre sa patrie en danger. L'Eglise s'est toujours méfiée des chrétiens présomptueux qui se présentaient d'eux-mêmes au juge durant les persécutions. Beaucoup d'ailleurs reniaient leur foi sous la torture, n'ayant pas les grâces de Saint-Esprit dont ils s'étaient privés par leur témérité. Celui qui est pris ne peut par contre en aucun cas feindre de renier sa foi : il ne lui reste que le témoignage du martyre.

Mais le danger à fuir peut concerner aussi la vie surnaturelle : si un pays se trouve plongé dans un tel désordre que la vie chrétienne y est devenue très difficile, ne faut-il pas fuir dans un pays plus imprégné par la foi catholique ? L'attachement à la foi et à la grâce ne mérite-t-il pas de quitter la terre de ses ancêtres ? Il faut ici considérer la préservation de la grâce surnaturelle, l'amour de sa patrie et le devoir de rendre témoignage de notre foi. Si la vie sociale est à ce point corrompue que l'atmosphère fétide de la cité ne peut que corrompre la foi, il faut fuir à tout prix pour trouver une contrée à l'air moins morbide. N'attendons même pas qu'un ange vienne nous avertir que la ville va être détruite par le feu du ciel. L'état actuel de notre pays n'en est pas encore là, quoiqu'il y tende de plus en plus. La vie chrétienne reste possible, mais demande des efforts plus importants en raison du climat social délétère. Il nous faut également reconnaître que la situation dans les pays voisins n'a rien de particulièrement enviable, les mêmes principes révolutionnaires y produisant les mêmes effets, avec des vitesses différentes toutefois. L'exil hors de la patrie n'offre donc que peu de garanties, mieux vaut alors envisager un exil intérieur, une fuite de la cor-

ruption du monde tout en restant dans le monde, un retranchement dans des fortins, des citadelles préservées. De tout temps les chrétiens eurent à lutter contre l'esprit du monde, fait de facilité, de recherche du plaisir et de la vanité. Mais quand l'esprit du monde imprègne toute la société, suinte à travers tous les discours, les écrits et les images, s'infiltré dans l'intimité des familles par les moyens électroniques, il faut établir des barrières efficaces, des tranchées profondes, des mesures sanitaires plus draconiennes. Il faut vivre en chrétien malgré les structures sociales qui créent les autoroutes de la perte, les voies rapides de la damnation. Pour remonter un tel flot, il nous faut nécessairement marcher à l'écart, mais en nous entraînant, en portant fièrement notre drapeau frappé du Sacré-Cœur et en ralliant tous ceux que la grâce de Dieu touche encore. Cette mise à l'écart volontaire, qui n'a rien d'un enfouissement, d'une disparition, réclame une force plus grande de la part des catholiques. Comme le remarquait Gustave Thibon : « Un nouvel héroïsme se lève sur ces ruines. Partout la décadence des instincts, des mœurs, des institutions – de tout ce milieu dont la fonction naturelle est d'aider l'individu à agir sainement – rend de plus en plus ardu l'accomplissement des plus humbles devoirs humains. Ce qui jadis se faisait spontanément, presque fatalement sous l'heureuse influence du climat biologique et social (par exemple le respect de la hiérarchie sociale, la fécondité dans le mariage, etc.) représente aujourd'hui une victoire sur ce climat. L'héroïsme, jadis lié à des circonstances exceptionnelles, trouve place dans le monde des actions communes : il descend du surhumain dans l'humain, il cesse d'être un luxe pour devenir une nécessité » (*Retour au réel*).



L'Hérode moderne ne cesse de rôder autour de nos familles : fuyons-le pour vivre toujours plus dans l'intimité de Jésus, Marie et Joseph.

Abbé Ludovic Girod

Carnet de Famille

Baptême

Grégoire Tuarze, le samedi 12 décembre à Reims.



Prieuré Notre-Dame-de-Fatima, 3, rue Charles Barbelet, 51360 Prunay

Abonnement à La Sainte-Ampoule - Année 2010

Nom : Prénom :

Adresse :

Tarif pour l'année 2010 : 16 euros. Chèque à l'ordre du prieuré Notre-Dame de Fatima.

Galette des Rois

Charleville :

**Dimanche 3 janvier
après la Messe**

Reims :

**Dimanche 10 janvier
à la salle des fêtes de
Lavannes**

Repas tiré du sac
jeux, spectacles, chants...

Joinville :

**Dimanche 17 janvier
après la Messe**

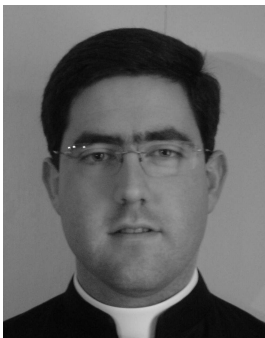


**Pour communiquer avec les
abbés du Prieuré par courriel :**



Abbé Ludovic Girod
abgirod@free.fr

Abbé François Castel
frcastel51@free.fr



**Abbé Nicolas
Challan Belval**
nicolaschallanbelval@hotmail.fr



ACTIVITÉS PAROISSIALES

Croisade du Rosaire :

Intention du mois : l'unité de l'Eglise et le retour de Rome à la tradition, en particulier la réussite de nos discussions de Rome.

Catéchismes :

REIMS : Abbé Girod
Enfants (de 5 à 14 ans) : les mercredis 6 et 20 de 14h30 à 16h30.
Adultes : les 2ème et 4ème mardis de 20h30 à 21h30.
Mardi 12 : la nativité.
Mardi 26 : la révélation du Christ à sa naissance.

TROYES : Abbé Girod
Les dimanches 3 et 24 de 16h30 à 17h30.

Cercle de la Tradition :

REIMS : Abbé Girod
Samedi 30 chez M. et Mme Lepape. **Sujet** : l'immigration devant la cité et l'Eglise.

CHARLEVILLE : Abbé Castel
Samedi 30 : **sujet** : la liberté religieuse

TROYES : Abbé Girod
Dimanche 3 : chez M. et Mme Maintenant. Après le cercle : galette des rois.

Cercle Sainte-Marie des mères de famille :

PRUNAY : Abbé Girod
Mardi 19 de 14h30 à 16h00 (possibilité de confier les jeunes enfants à une institutrice). **Sujet** : *Foyers rayonnants* de l'abbé Dantec.

Croisade Eucharistique :

Intention du mois : le pape et les évêques.

SCOUTISME : GROUPE NOTRE-DAME DE FRANCE

Louveteaux (garçons de 8 à 12 ans) :

Réunion à Prunay le samedi 16 de 14h00 à 17h00.

Jeannettes (filles de 8 à 12 ans) :

Réunion à Prunay le samedi 16 de 14h00 à 17h00.

Quelques dates importantes pour les mois à venir

Du Vendredi 8 au Dimanche 10 janvier 2010 :
Congrès Si Si No No à Paris (Mutualité).

Sujet : Le concile, une discussion à faire.

Dimanche 16 mai 2010 : Communions solennelles.

Dimanche 6 juin 2010 : Kermesse du Prieuré.

Dimanche 13 juin : Premières Communions.

AU FIL DU TEMPS . . .



21 novembre : à Joinville l'abbé Challan Belval aidé par deux hommes de la paroisse remonte la petite cloche (déjà très lourde) dans le clocher. Désormais elle appellera les fidèles aux messes et offices mais aussi se réjouira à la sortie de ceux-ci ou annoncera l'Angelus tant qu'il y aura quelqu'un qui saura et pourra la mettre en branle. C'est aussi ce jour-là qu'ils posent le plancher flottant offert par un fidèle, dans la deuxième pièce du petit appartement Sainte Jeanne d'Arc.

Du 22 au 28 novembre : l'abbé Challan Belval suit la session de théologie au Pointet sur le Traité de l'Eglise.

Jeudi 26 novembre : repas de la Sainte Cécile au Prieuré avec les membres des chorales et les organistes. C'est l'occasion de témoigner notre reconnaissance pour ceux qui prennent sur leur temps pour répéter les chants afin de rehausser la beauté de la liturgie. N'hésitez pas à les rejoindre, soit pour le grégorien, soit pour la polyphonie, soit pour les deux.

Du 30 novembre au 5 décembre : voyage de l'Abbé Girod au Maroc pour apporter les secours des sacrements pendant quelques jours à la famille Pâtier, expatriée à Rabat pour deux ans, après avoir séjourné à Reims. Leur salon sert de chapelle pendant ces quelques jours et l'abbé découvre la capitale du Maroc, en se promenant dans les différents quartiers. Rabat a sa cathédrale, mais depuis Hassan II, les cloches n'ont plus le droit de sonner, seul le muezzin se fait entendre. Elles sont loin, les montagnes de l'Helvétie !



5 et 6 décembre : Récollecion d'Avent à Joinville. Soeur Marie de la Trinité accompagne l'abbé Challan Belval. Elle revisite la maison qu'elle avait connue avant les années 80. La soeur inaugure la belle chambre Sainte Jeanne d'Arc.

L'abbé a apporté une petite procure de Noël et, le dimanche après la messe, les fidèles en profitent. Puis nous prenons notre repas tiré du sac dans le grand réfectoire, un peu frais du rez de chaussée.

A 14h15, l'abbé donne une petite conférence sur l'Avent : Annonce prophétique du Messie, l'Incarnation du Fils de Dieu, meilleur moyen pour nous obtenir le salut ; et le mariage de la Sainte Vierge et de saint Joseph. L'annonciation avait été abordée dans le sermon.

A 15h45 Salut du Très Saint Sacrement durant lequel nous récitons le chapelet.

Finalement nous partageons un bon goûter pour la Fête de Saint Nicolas, qui d'ailleurs ne tarde pas à nous rendre visite. Nous chantons et mimons sa grande légende puis il distribue un livre et des

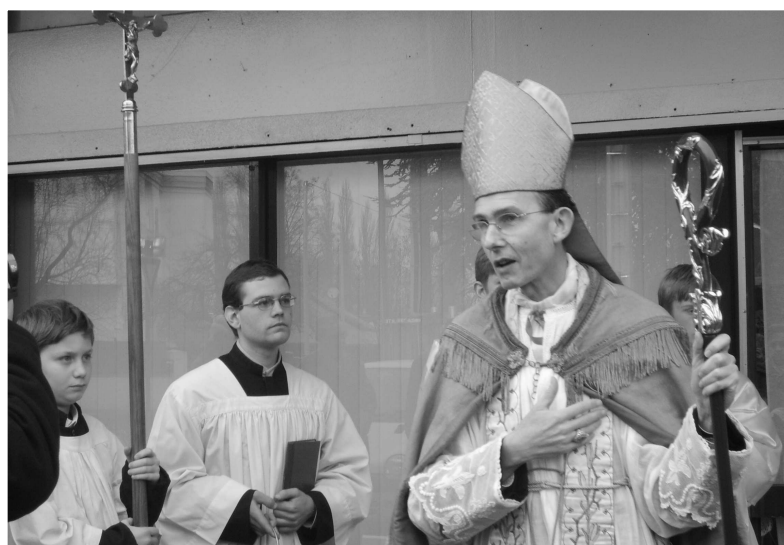
chocolats à chaque enfant pour la plus grande joie de tous et la stupéfaction de soeur Bernadette des Annonciades. Merci à notre fidèle pour sa bonne grâce.

8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception, l'abbé Challan Belval chante la messe à Joinville à 18h30. Il nous fait la surprise d'une illumination de la façade sur la rue par des petits lampions et après la messe, d'une procession aux flambeaux dans le couvent jusqu'à la Vierge Immaculée qui surplombe le grand escalier, elle aussi éclairée de lampions. Nous y récitons une dizaine de chapelet et chantons un Salve Regina. L'abbé repart après la messe du lendemain.



Samedi 12 : sortie des louveteaux et des jeannettes à Reims, dans une atmosphère bien rafraîchie. Nous visitons la cathédrale de Reims, toujours aussi belle avec ses 2 300 sculptures, mais où il est difficile de se recueillir tant le flot des visiteurs est dense. Nous nous rendons ensuite à l'hôtel de La Salle, très bel hôtel particulier Renaissance qui n'a pas souffert des bombardements de la grande Guerre. Un frère des Ecoles Chrétiennes nous fait découvrir cette maison dans laquelle naquit en 1651 saint Jean-Baptiste de la Salle. Plusieurs pièces se visitent, avec quelques souvenirs du saint et de nombreux ouvrages concernant la congrégation par lui fondée. Nous admirons dans la cour le célèbre escalier Renaissance en pierres et briques.

Samedi 12 et dimanche 13 : bénédiction de la chapelle Saint-Bernard à Troyes. Mgr Tissier de Mallerai, arrivé à Troyes le samedi soir, nous donna une conférence à la nouvelle chapelle sur Mgr Lefebvre, le sacerdoce et le Christ-Roi, en s'appuyant sur les nombreuses recherches effectuées pour la rédaction de la biographie de notre fondateur. Le lendemain, à 9h30, commença la cérémonie de la bénédiction solennelle de la chapelle. L'évêque bénit tout d'abord les murs extérieurs, puis nous pénétrâmes dans la chapelle au chant des litanies des saints. L'évêque aspergea alors d'eau bénite les murs intérieurs et le pavement de la chapelle. La cérémonie se continua par la célébration de la messe. Nous nous retrouvâmes ensuite dans un restaurant pour partager un repas de fête autour de Monseigneur, que nous remercions pour son déplacement. Un grand merci également aux fidèles troyens qui se sont retrouvés les manches pour le rangement et le nettoyage de la chapelle. Toutes les chapes et les aubes tiennent désormais dans une vaste armoire ancienne acquise dans une salle des ventes rémoise par un habitué des lieux.



Dimanche 13 : M. l'abbé Challan Belval chante la Messe à Charleville-Mézières et, après avoir partagé le repas avec quelques uns, donne deux instructions de recollection de l'Avent à une douzaine de fidèles. Ce fut une bonne occasion de préparer Noël, mais aussi de faire plus ample connaissance.

L'ADMIRABLE ÉCHANGE DE NOËL

Tels sont les deux actes de l'échange admirable que Dieu réalise entre nous et Lui : il nous emprunte notre nature pour nous communiquer sa divinité ; il prend une vie humaine pour nous donner part à sa vie divine ; il se fait homme pour nous rendre dieux. Et sa naissance humaine devient le moyen de notre naissance à la vie divine.

En nous aussi, il y aura désormais deux vies. L'une, naturelle, que nous tenons de notre naissance selon la chair, mais qui, aux yeux de Dieu, par la suite de la faute originelle, est non seulement sans mérites, mais, avant le baptême, souillée dans son fond ; qui nous rend ennemis de Dieu, dignes de sa justice ; nous naissons *filli irae* (Eph. II, 3 : *filis de colère*) L'autre, surnaturelle, infiniment au dessus des droits et des exigences de notre nature. C'est elle que Dieu nous communique par sa grâce, après que le Verbe incarné nous l'a méritée.

Dieu nous engendre à cette vie par son Verbe et l'infusion de son Esprit, dans la fontaine baptismale. C'est une vie nouvelle qui se surajoute, en la dépassant, en la couronnant, à notre vie naturelle. Elle nous rend enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ, dignes de partager un jour sa béatitude et sa gloire.

De ces deux vies, en nous comme dans le Christ, c'est la divine qui doit dominer, encore que dans le Christ enfant, elle ne se manifeste point encore, et qu'en nous elle demeure toujours voilée sous les dehors grossiers de l'existence ordinaire. C'est la vie divine de la grâce qui doit régir et gouverner, mais aussi rendre agréable au Seigneur, toute notre activité naturelle, divinisée ainsi par sa racine.

Oh, si la contemplation de la naissance de Jésus et la participation à ce mystère par la réception du pain de vie nous amenaient à en finir, une bonne fois, avec tout ce qui détruit ou amoindrit la vie divine en nous ; avec le péché dont le Christ vient nous délivrer ; avec toute infidélité, toute imperfection et toute attache à la créature, avec le souci déréglé des choses qui passent ; avec les préoccupations mesquines de nos vains amours-propres !...

Si elles nous amenaient à nous donner à Dieu entièrement, comme nous l'avons promis au jour du baptême, quand nous naissons à la vie divine ; à nous livrer à l'accomplissement plénier de toutes ses volontés et de son bon plaisir, comme le faisait le Verbe incarné entrant en ce monde ; à abonder en ces bonnes œuvres qui nous rendent agréables à Dieu !

Alors la vie divine apportée par Jésus dès sa naissance ne rencontrerait plus d'obstacles et s'épanouirait librement pour la gloire de notre Père des cieux ; alors "nous ferions resplendir dans notre conduite les enseignements dont la lumière nouvelle du Verbe incarné inonde notre foi" ; "alors, par toutes nos œuvres nées de la grâce, notre célébration de la Nativité du Christ répondrait dignement à la grandeur du mystère et au don ineffable qui nous y est fait".

Le Christ dans ses mystères, Dom Marmion